

53 planches in-folio⁽¹⁾. L'ouvrage fait partie de la *Flora brasiliensis* publié sous les auspices du gouvernement brésilien.

M. le professeur GRÉHANT présente deux thèses de doctorat en médecine, qui viennent d'être soutenues par deux anciens élèves de son laboratoire : M. le D^r Gaston Lebas, licencié ès sciences physiques et M. le D^r J. Banes, licencié ès sciences naturelles, pharmacien de 1^{re} classe. La thèse de M. le D^r Lebas a pour titre : *Recherches sur l'immunité contre l'action anticoagulante des injections intra-vasculaires de propeptone*; celle de M. le D^r Banes : *Recherches expérimentales sur les accidents consécutifs aux inhalations prolongées d'acide carbonique*.

COMMUNICATIONS.

SILUROÏDE NOUVEAU DE L'AFRIQUE ORIENTALE (CHIMARRHOGLANIS LEROYI),
PAR M. LÉON VAILLANT.

Le Siluroïde qui fait l'objet de cette note, par son épiptère rayonnée courte, située entre les pectorales et les ventrales, sa membrane branchio-lège libre, se place dans la sous-famille des PROTEROPTERÆ et, par ses narines écartées, la postérieure sans tentacule, appartient à la section des PIMELODINA.

G. *Chimarrhoglanis* n. g.

Caput subtus et abdomen complanata; rostrum semicircularè. Cirri 6; mandibulares in serie transverse dispositi, externi fere ad commissuram buccalem pertinentes. Nares distantes, anterior cuculli instar, posterior valvula instructa. Oculi superi, parvi, sine palpebris. Palatum edentulum. Membrana branchiostega retro libera, in medio obtuse emarginata. Epiptera radiifera radiis 7, primus haud vere aculeatus; adiposa parva, remotissima, brevis, parum elevata. Radius externus pinnarum parium carnosus, complanatus, falciformis, subtus acute striatus (at saltem catopedibus); hæc pinnæ horizontales.

Ce genre, par la disposition de ses nageoires paires et l'absence de repli palpébral, paraît se distinguer facilement de tous ceux aujourd'hui placés parmi les PIMELODINA. En ce qui concerne spécialement ceux signalés de

⁽¹⁾ Voir *Bulletin du Muséum*, 1896, t. II, n° 8, p. 366.

la Région éthiopienne, par sa membrane branchiostège faiblement échancrée il se rapprocherait des *Auchenoglanis* Günther, et *Ancharius* Steindachner (1880), mais l'un et l'autre de ceux-ci présentent des aiguillons osseux réellement défensifs à l'épiptère rayonnée et aux pleuropes, ainsi qu'un bouclier céphalique distinct; le premier a de plus le museau allongé, pointu. Les *Pimelodus* vrais ont la membrane branchiostège profondément échancrée et un repli palpébral circulaire.

Je crois devoir également dire un mot du genre *Doumea* Sauvage (1878), qu'on a rapporté aux PIMELODINA, mais qui serait peut-être mieux à sa place parmi les DORADINA, la membrane branchiostège étant soudée à l'isthme, sur une petite largeur il est vrai, mais cependant d'une manière incontestable, comme le montrent les commissures branchiales inférieures nettement séparées. La disposition des nageoires paires est la même que pour le genre *Chimarrhoglanis*; toutefois le museau est allongé, pointu, l'adipeuse se trouve au milieu de la distance qui sépare l'épiptère rayonnée de l'uroptère, pour ne citer que ces deux caractères très frappants. La faiblesse des dents mandibulaires qu'on ne découvre qu'à un fort grossissement, les barbillons hérissés de petits tubercules, sont autant de caractères qui indiqueraient des affinités avec les *Synodontis*.

Chimarrhoglanis Leroyi sp. n.

D. 7; A. 9 + V. 6.

L'espèce pourrait être considérée comme suffisamment définie par ses caractères génériques; toutefois, pour la comparaison dont il sera question plus loin, une description sommaire aura son utilité.

L'aspect général rappelle d'une manière frappante celui des *Exostoma*, la tête étant déprimée, plate en dessous, le tronc également plan à la région abdominale, le pédoncule caudal, au contraire, comprimé, élevé.

La hauteur fait un peu plus de $\frac{1}{6}$; la largeur $\frac{2}{9}$ de la longueur du corps, dans laquelle la tête entre pour $\frac{1}{4}$, l'uroptère ayant à peine $\frac{1}{6}$ de cette même dimension.

Bouche faiblement arquée, presque transversale; dents fines aux deux mâchoires, en plaques prolongées en pointes latéralement en arrière aux maxillaires, atténuées en croissant extérieurement pour les deux mandibules; lèvres et tégument de la gorge papilleux, un repli génien anguleux, donnant lieu à une fossette mentonnière. Barbillons légèrement aplatis, surtout les maxillaires, qui dépassent très peu l'opercule; les mandibulaires bien plus rapprochés l'un de l'autre de chaque côté que ne le sont entre eux les deux médians, l'externe placé très près et juste au-dessous de la commissure, qui se prolonge en une sorte de court tubercule charnu; c'est le plus long des deux, il dépasse un peu l'insertion du rayon pectoral externe. Narines sur la partie antérieure du museau bien que l'antérieure

soit à une distance du bord libre un peu plus grande que la distance qui la sépare de la postérieure; cette dernière distance étant environ $\frac{1}{12}$ de la longueur de la tête. Oeil ayant $\frac{1}{10}$ de cette dernière dimension, et l'espace interorbitaire $\frac{1}{4}$. Orifice branchial large; membrane branchiostège échancrée au milieu en angle très obtus, libre à son bord postérieur, mais sur une faible étendue à la partie centrale, le raphée médian d'adhérence se prolongeant en arrière jusqu'à une très petite distance du sommet de l'échancrure anguleuse; le tégument, sur la ligne médiane, ne présente pas les saillies papilleuses, on y voit au contraire un sillon longitudinal, qui, au premier abord, pourrait faire croire que la membrane branchiale est divisée en ce point.

Anus un peu en arrière du tiers postérieur de la longueur du corps; une papille anale très nette.

Origine de la première dorsale assez exactement au tiers antérieur du corps, courte, la longueur de sa base égalant à peine moitié de la longueur de la tête, et environ aussi haute que le corps; premier rayon flexible, sauf peut-être dans sa moitié basilaire; adipeuse à une distance de la précédente au moins triple de la base de celle-ci, peu développée, sa longueur étant à peu près égale à la hauteur du corps, mais sa hauteur à peine $\frac{1}{5}$ ou $\frac{1}{6}$ de cette même dimension. Hypoptère également médiocre, placée au-dessous de la précédente, les trois premiers rayons simples, peu visibles. Uroptère à peine émarginée, ses lobes arrondis. Nageoires paires plutôt courtes, les pleuropes s'arrêtent au milieu de la distance qui les sépare des catopes, lesquelles dépassent l'anus, sans atteindre à beaucoup près l'origine de l'hypoptère; elles sont remarquables par leur direction horizontale, leur élargissement en palette dû surtout à la forme particulière du rayon externe, aplati en lame de sabre et finement strié en dessous, cette dernière disposition étant particulièrement nette aux catopes, moins visibles aux nageoires paires antérieures.

Dans son état actuel de conservation, l'individu est uniformément d'un gris rosé, un peu plus foncé sur la tête, un peu plus pâle et jaunâtre aux nageoires.

	$\frac{1}{100}^{\circ}$	
	—	
Longueur.....	117 ^{mm}	11
Hauteur.....	21	18
Épaisseur.....	27	23
Longueur de la tête.....	29	25
— de l'uroptère.....	19	16
— du museau.....	14	48
Diamètre de l'œil.....	3	10
Espace interorbitaire.....	7	24

N° 97-3. Coll. Mus.

Hab. — Zanguebar, torrent de Mrogoro, par 600 mètres d'altitude.

Il serait bien possible que le *Pimelodus platycheir* Günther, de Sierra Leone, fut une espèce voisine, car beaucoup de caractères paraissent communs chez ces deux Silures, à en juger par la description donnée dans le Catalogue du Musée britannique, laquelle seule m'est connue. L'aspect général, la disposition des nageoires paires, sont les mêmes. Toutefois, il est expressément dit que «les membranes branchiostèges ne sont pas attachées à l'isthme et seulement unies faiblement en avant», fait d'une grande importance. Comme différences de moindre valeur citons : la longueur de la dorsale, dont la base serait à peine plus de moitié de sa distance à l'occiput, tandis que dans notre espèce elle équivaut aux $\frac{3}{4}$ de celle-ci, l'adipeuse ayant la même longueur que la dorsale, l'uropère émarginée, à angles prolongés, enfin l'anus serait sensiblement plus en avant.

Monseigneur Le Roy, qui a donné au Muséum cet individu, ajoute qu'il est de la taille ordinaire; les indigènes le désignent sous le nom de *Mangangala*, ce Poisson est rare. Bien que nous n'ayons aucun détail précis sur les mœurs de l'animal, qui, depuis plusieurs années, était conservé au laboratoire, dans l'espérance de voir arriver d'autres représentants d'une aussi curieuse espèce, il n'est pas douteux qu'il n'habite des ruisseaux torrentueux, dans lesquels la faculté d'adhésion que lui donnent la disposition de sa face ventrale et celle de ses nageoires paires lui permet de lutter contre la violence du courant et de ramper à la surface des corps submergés, comme le font les *Exostoma* Blyth, les *Glyptosternum* McClelland, les *Gastromyzon* Günther, et d'autres Poissons.

Le torrent de Mrogoro sort des monts Orougourou, situés dans l'Oukami; il coule toute l'année, sur des roches granitiques et, vers 300 mètres d'altitude, dans la plaine, se jette dans le Lounguérangéré, affluent du Kingani ou Roufou.

SUR QUELQUES EAEMPLAIRES DU GENRE SCORPIS,
APPARTENANT AUX COLLECTIONS DU MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE,

PAR M. LÉON VAILLANT.

Le genre *Scorpis* Cuvier et Valenciennes, établi en 1831 pour un Poisson rapporté par Quoy et Gaimard du Port du roi Georges, le *S. georgianus*, renfermerait aujourd'hui de nombreuses espèces, si on relève toutes celles proposées depuis cette époque par différents ichtyologistes.

Déjà en 1848, Guichenot d'une part, Richardson d'une autre, décrivaient, l'un le *S. chilensis* de Juan Fernandez, le second le *S. equipinnis* du détroit du roi Georges. Plus tard on trouve les : *S. Richardsonii* Steindachner (1866), de Port Jackson; *S. boops* Peters (1866), de la Nouvelle-Galles du Sud (que M. Günther avec raison, semble-t-il, assimile au *Schuetta scalaripinnis* Steindachner, des mêmes localités); *S. lineolatus* Kner